



C'était vraiment, vraiment méchant, ce que j'ai dit. Le pire, c'est que je peux pas rattraper ces mots-là.

L'histoire de Julie



C'était pendant l'été, j'étais avec des amis, puis tsé, pour passer le temps, on s'était mis à jouer à des jeux à boire. J'étais d'accord que c'était l'fun. On était en train de jouer aux « rois »; c'est un jeu de cartes. À chaque fois qu'on tire une carte, on doit faire une action différente ou quelque chose du genre. Avec certaines cartes, il faut caler son verre, et on peut pas s'arrêter tant que l'autre personne n'a calé le sien. Pour les filles, il faut beaucoup moins longtemps pour se soûler et je crois que bien souvent les filles ont tendance à l'oublier. T'sé, comme, les gars deviennent vraiment soûls eux aussi, mais toi, t'es ivre avec trois ou quatre bières, tandis que lui il en aurait bu cinq ou six et il le serait pas autant que toi, t'sé, parce que les filles sont plus petites. Donc on calait de l'alcool et tout ça; on était là depuis un certain temps, et au bout de deux ou trois heures j'étais soûle.



Je sais pas quelle heure il était quand je suis rentrée à la maison, ben ben tard en tout cas, passé l'heure. Ma mère était probablement morte d'inquiétude. Comme je devais me rendre au travail à huit heures, je suis allée au lit, et rien n'aurait pu me réveiller.

À mon réveil il était, comme, environ onze heures, trois heures après mon quart de travail, et j'avais même pas appelé, rien. J'ai paniqué. C'était moi qui étais supposée d'ouvrir la boîte. Les clients se sont présentés sans personne pour les accueillir. Finalement je me suis traînée au travail, comme, et j'étais en train de brailler parce que, comme, oh mon Dieu, j'allais me faire virer, et c'est ça qui est arrivé en fin de compte.



Ça m'a ouvert les yeux, comme on pourrait dire, parce que j'étais, comme, woo!, quand tu es à jeun, c'est beaucoup plus facile de t'apercevoir que quelqu'un se conduit comme un imbécile. Ma mère était complètement démolie. Je l'ai insultée, je lui ai crié des bêtises. Elle s'en souvient beaucoup mieux que moi. Ça lui a pris ben du temps à me faire confiance aussi facilement qu'avant. C'était vraiment, vraiment méchant, ce que j'ai dit. Le pire, c'est que je peux pas rattraper ces mots-là.

Réalisée grâce à l'appui financier de la Stratégie canadienne antidrogue de Santé Canada.

Les points de vue exprimés ici ne représentent pas nécessairement les points de vue de Santé Canada.

infoalcool.ca

© 2006 Association canadienne de santé publique



C'est pas parce que tu es soûle que quelqu'un peut se permettre d'abuser de toi.

L'histoire de Claire



J'avais 17 ans. Ma meilleure amie sortait avec un gars qui vivait en résidence pour garçons. On était allées le voir un soir pis c'est la première fois que je buvais de l'alcool. J'ai cliqué avec un des gars de la résidence. Je pensais que je lui plaisais, tsé, tout ça.



À un moment donné j'étais pas mal soûle. Fait qu'il m'a accompagnée dans le couloir, puis dans les escaliers jusqu'au sous-sol. Il m'a amenée dans une pièce qui était juste entre la salle d'ordi puis la biblio.



À ce moment-là je me suis sentie, comme, OK, ce gars veut faire quelque chose, là. Pis, il a fermé la porte derrière lui. À ce moment-là mon corps a vraiment réagi à l'alcool, qui avait eu le temps de descendre un peu, pis j'avais la tête un peu lourde. Je me sentais aussi un peu mal à l'aise parce qu'il m'a assise sur une table pis il s'est mis à écarter mes jambes, à se mettre entre mes jambes pis à m'embrasser. À ce moment-là je me suis dit « OK, ça me tente pas avec lui », je veux vraiment pas être embrassée. Fait que, je me suis dit OK, c'est assez. Donc je lui ai dit « écoute, je veux retourner en haut ». Mais au lieu de me ramener en haut, il m'a pris pis m'a étendue par terre. J'étais soûle pis je ne me souviens pas exactement de ce que j'ai dit, mais je sais que c'était quelque chose comme, tsé, « j'suis vraiment fatiguée, là, j'me sens pas bien ». Ensuite il m'a demandé « euh, hey, t'as-tu déjà faite une pipe? » J'ai dit « non, pas question, j'suis trop soûle ». Je voulais pas faire ça ce soir-là. La prochaine chose dont je me souviens c'était que je commençais à perdre conscience quand j'ai senti qu'il essayait de défaire mon pantalon.



À ce moment-là j'ai eu un sursaut d'énergie, je me suis relevée pis je me suis précipitée vers la porte. J'ai couru jusqu'à l'autre bout du sous-sol et dans l'escalier pis je me suis mise à pleurer. J'arrivais plus à parler. J'étais inconsolable, tsé, je me sentais vraiment idiote. On avait abusé de moi, pis je ne pouvais juste pas croire que ça m'était arrivé. Pourtant je connaissais les signes, tsé. La sonnette d'alarme avait juste pas sonné dans ma tête, c'est probablement en grande partie pour ça qu'il m'a pas entendue dire non. L'alcool a joué un rôle énorme, pour moi comme pour lui. C'est pas parce que t'es soûle que quelqu'un peut se permettre d'abuser de toi.

Réalisée grâce à l'appui financier de la Stratégie canadienne antidrogue de Santé Canada.

Les points de vue exprimés ici ne représentent pas nécessairement les points de vue de Santé Canada.

infoalcool.ca

© 2006 Association canadienne de santé publique



Je voulais commencer une bataille avec ben du monde, n'importe qui.

L'histoire d'Éric



Ben, j'ai commencé à boire à 13 ans. Après un an je buvais à chaque week-end pis j'ai commencé à boire tout seul. Quand je buvais, avant, au commencement, j'étais heureux, j'aimais le feeling que ça me donnait. Pis après ça, on dirait que toutes mes émotions, mes mauvaises émotions sortaient à travers de l'alcool, quand que je buvais de l'alcool je devenais paranoïaque, pis je pensais que tout le monde était contre moi. S'ils disaient quelque chose que j'aimais pas, ben tout de suite je devenais violent, je commençais à crier, des choses comme ça.



Ma famille, ils voulaient pas m'inviter à des réunions de famille parce qu'ils avaient toujours peur que je fasse des mauvais coups. Aussitôt que je commençais à boire je me sentais plus fort que n'importe qui pis je voulais commencer une bataille avec ben du monde, n'importe qui.



J'étais assis dans une maison, pis il y a des gars qui ont rentré, pis tout de suite ils étaient comme arrogants quand ils ont rentré, pis ils se pensaient... je sais pas pour qui ils se prenaient. J'avais mes cigarettes sur la table, pis ils ont pris une cigarette sans me demander. Moi je savais que j'étais pour exploser parce que je buvais moi aussi. J'ai pris mon couteau, j'ai commencé à frapper avec le couteau. J'ai décidé de prendre le bon chemin pis j'ai arrêté de boire. Je me sens ben mieux, comme, physiquement pis mentalement. Mon cerveau est embrouillé par tout l'alcool que je buvais, mais là, tout va bien, je travaille à chaque jour pis j'ai pas bu..., ça fait deux mois et demi, là, que j'ai pas bu.



Réalisée grâce à l'appui financier de la Stratégie canadienne antidrogue de Santé Canada.

Les points de vue exprimés ici ne représentent pas nécessairement les points de vue de Santé Canada.

infoalcool.ca

© 2006 Association canadienne de santé publique